

Bulletin d'histoire politique

Les Patriotes de 1837-1838 : modèles et représentations

Marie-Frédérique Desbiens



Volume 12, numéro 1, automne 2003

Les Patriotes de 1837-1838

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060644ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060644ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desbiens, M.-F. (2003). Les Patriotes de 1837-1838 : modèles et représentations. *Bulletin d'histoire politique*, 12(1), 9–15. <https://doi.org/10.7202/1060644ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Premier dossier

Les Patriotes de 1837-1838 : modèles et représentations

MARIE-FRÉDÉRIQUE DESBIENS
Université Laval

En novembre 2002, Bernard Landry, Premier ministre du Québec, annonçait que le troisième lundi de chaque mois de mai, jadis réservé à la « fête de Dollard » ou « fête de la Reine », serait désormais consacré à « la fête des Patriotes ». L'idée de commémorer ces figures nationales, dont la popularité n'a cessé de croître au cours des dernières années, n'est certes pas nouvelle. Période charnière de l'Histoire du Canada français, les Rébellions de 1837-1838 ont en effet suscité nombre de manifestations du XIX^e siècle à aujourd'hui.

Dès les années 1840, marquées par l'Union des deux Canada et le retour des Patriotes exilés en Nouvelles-Galles-du-Sud, les premières mises en récit des « Troubles » (appelés comme tel à l'époque par les autorités britanniques et les bureaucrates, amis du pouvoir) envahissent le discours public. En 1842, Régis de Trobriand fait paraître une nouvelle ayant pour titre *Le rebelle : histoire canadienne*, pour laquelle il est d'ailleurs menacé de censure. Trois ans plus tard, Léandre Ducharme, qui a lui-même pris part aux insurrections, livre un émouvant témoignage autobiographique dans son *Journal d'un exilé politique aux terres australes*. En 1845, dans son *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, François-Xavier Garneau, sans traiter directement des insurrections, cherche à répondre à John George Lambton, premier comte de Durham, qui avait estimé le peuple canadien dépourvu d'histoire et de littérature¹. Dans le même esprit, James Huston, tentant de réfuter la seconde partie de l'assertion du lord, compile, en 1848, le *Répertoire national ou recueil de littérature canadienne*. Vingt-cinq ans après les événements, en 1862, paraît *Échappé de la potence. Souvenirs d'un prisonnier d'État canadien de 1838* de Félix Pourté (pseudonyme de Louis-Édouard Bois). Ces confessions, tenant plus de l'imagination que de la réalité², obtiennent un énorme

succès, tout comme la pièce de Louis Fréchette intitulée *Félix Poutré*. L'extraordinaire fortune d'œuvres de ce genre atteste l'intérêt des Canadiens français pour cette page de leur histoire. Durant les années 1880, la montée du nationalisme, liée principalement à l'affaire Riel³, provoque plusieurs éditions et rééditions « patriotiques » : Fréchette publie ses pièces *Le Retour de l'exilé* et *Papineau*, Charles-Auguste-Maximilien Globensky fait paraître un premier ouvrage historique sur les Rébellions, Laurent-Olivier David répond à Globensky et publie *Les Patriotes de 1837-1838*. Le projet d'élever un monument au chef patriote Jean-Olivier Chénier en 1885, comme bien d'autres à l'époque, vise à préserver et à amplifier « la mémoire des Rébellions ». En 1887, pour illustrer un historique complet des événements publié dans le *Montreal Star*, Henri Julien réalise une série de 110 dessins. Le centenaire des Patriotes ravive aussi la flamme nationaliste, comme le rappelle Gérard Filteau dans l'introduction à son *Histoire des Patriotes*, éditée en 1938 :

On a énormément écrit sur les Patriotes, on a encore plus parlé d'eux et, en cette année du Centenaire, le sujet est plus que jamais d'actualité. En dépit d'une énorme quantité de discours, de conférences, d'articles de revues et de journaux, nous ne connaissons guère ce chapitre si complexe et si intéressant de notre histoire. En fait, il n'y a peut-être pas une époque de la vie canadienne-française qui soit si peu et si mal connue. Conférences à succès, articles, volumes, n'ont assez souvent qu'un mérite d'occasion, et servent davantage à enchevêtrer la question qu'à l'éclairer. Presque tous ces écrits apparaissent beaucoup plus comme des conclusions que comme un exposé des faits⁴.

L'auteur n'aura jamais aussi bien dit : personne ne semble détenir le fin mot de « l'Histoire », pas même lui. Plus près de nous, pendant la décennie 1960, « la mémoire des Patriotes » redevient particulièrement vive avec « l'affirmation du nationalisme et du progressisme puis la montée, jusqu'au pouvoir, du Parti québécois »⁵. Chaque année, depuis plus de quarante ans, plusieurs personnalités publiques, entourées de fervents nationalistes, se rassemblent en novembre (date de la victoire des Patriotes à Saint-Denis) pour rendre hommage aux insurrectionnaires. Y ont entre autres participé Marcel Chaput, Réginald Chartrand, Michel Chartrand, Raymond Lévesque, René Lévesque. Au cours de la Crise d'octobre 1970, le drapeau tricolore⁶ est à nouveau arboré ; dans son manifeste, le FLQ rappelle même « ses ancêtres » de 1837-1838 : « Il nous faut lutter, non plus un à un, mais en s'unissant, jusqu'à la victoire, avec tous les moyens que l'on possède comme l'ont fait les Patriotes de 1837-1838 (ceux que Notre sainte mère l'Église s'est empressée d'excommunier pour mieux se vendre aux intérêts britanniques) »⁷.

En 1972, Denis Héroux présente un premier film sur les Rébellions bascanadiennes : *Quelques arpents de neige*. Sept ans plus tard, Yves Singelais réalise un long métrage au titre très évocateur : *Race de bâtards*. Du côté du théâtre, *La Complainte des hivers rouges* de Roland Lepage, jouée à partir de 1974, devient vite une pièce à succès. L'image des Patriotes réapparaît aussi au tournant des années 1980, au moment même où près de la moitié de la population québécoise voit ses espoirs de souveraineté une nouvelle fois déçus⁸. Les Rébellions se retrouvent au centre de plusieurs débats et études historiques : Daniel Salée prononce (dans le cadre de la réunion annuelle de l'Association canadienne de science politique) une conférence sur « la question nationale : le cas des insurrections de 1837-1838 au Québec » ; Jean-Paul Bernard compile *Les Rébellions de 1837-1838. Les Patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens* ; Claude-Henri Grignon et André Giroux soulignent le 150^e anniversaire des Patriotes par la publication du *Vécu à Saint-Eustache de 1683 à 1972 : en hommage à nos patriotes* ; Gilles Gallichan signe *Québec, été 1837* ; Paul Rochon publie les trois premiers tomes de sa tétralogie sur l'histoire des Patriotes : 1837 : *La petite histoire des patriotes*, 1838 : *l'histoire oubliée des patriotes*, 1839 : *la lente agonie des patriotes*. En 1980, 1987 et 1988, Papineau et ses confrères font successivement l'objet d'un roman de Claire de Lamirande (*Papineau ou l'épée à double tranchant*), d'une exposition coordonnée par Bruce Wilson (*Papineau et son temps*) et d'un document produit par la société Radio-Canada dans le cadre de la série télévisée « Le Point ». Soulignons également la publication des deux premiers tomes de la trilogie de Louis Caron, *Les Fils de la Liberté*, et du roman historique de Suzanne Julien, *Les Enfants de la Rébellion*.

Les années 1990-2000 sont, quant à elles, marquées par maints questionnements associés aux Patriotes. Depuis quelque temps, l'importance accordée à la Conquête anglaise de 1760 se voit remise en cause : s'agissait-il réellement d'une bataille canadienne ? Les habitants du pays n'ont-ils pas plutôt été victimes d'étrangers venus se battre chez eux ? C'est à tout le moins l'hypothèse que retient Jacques Godbout dans son documentaire intitulé *Le Sort de l'Amérique* (1996)⁹. Selon l'historien Jocelyn Létourneau, 1837-1838 viennent progressivement remplacer 1760 dans la mémoire des Québécois¹⁰. Cette révolte, toute canadienne, est considérée comme le véritable point d'ancrage d'une Histoire riche en remous et en résistance. Le passé est revisité, pour ne pas dire revu et corrigé. Littérature, cinéma et Internet rappellent tour à tour ce « haut fait » de l'Histoire nationale. Depuis 1990, plusieurs sites web rendent virtuellement disponibles des documents de toutes sortes relatifs aux Rébellions (cartes, biographies, chronologies, textes d'analyse, etc.).

En 1999, Michel Brault présentait son film inspiré de la seconde insurrection de 1838, *Quand je serai parti...vous vivrez encore*, pendant que Pierre Falardeau s'apprêtait à tourner *15 février 1839*, long métrage relatant les dernières heures de Chevalier de Lorimier à la prison du Pied-du-Courant qui obtint, dès sa sortie en 2001, la faveur de la critique et du public. Au cours de la dernière décennie, plusieurs ouvrages sur les événements révolutionnaires ont aussi paru : *Les Patriotes exilés en Australie en 1839 : 150^e anniversaire* par Henri Bergevin, *Les derniers patriotes : les exilés de 1840 vous parlent* par Paul Rochon, *Les Habits rouges et les patriotes* par Elinor Kyte Senior, *Habitants et patriotes : la Rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada* par Allan Greer, *Rébellion : le soulèvement patriote de 1837 au Bas-Canada* par Joseph Schull, *Les Enfants de Papineau* par Jacques Lamarche, *Louis-Joseph Papineau, le grand tribun, le pacifiste : récit biographique* par Marguerite Paulin. *Le Roman de Julie Papineau*, écrit par Micheline Lachance et publié en 1995, a soulevé un remarquable engouement populaire, tout comme les œuvres de Louise Simard, *La route de Parramatta*, et de Maryse Rouy, *Mary l'Irlandaise*, parues respectivement en 1998 et 2001. Maints articles portant sur les Rébellions bas-canadiennes ont également continué à enrichir les réflexions autour de cette question. En témoigne l'excellent dossier « Généalogies de la figure du Patriote 1837-1838 », publié au printemps 2001 dans *Voix & Images* sous la direction de Daniel Vaillancourt et de Marilyn Randall. Il ne faut pas oublier les multiples rééditions d'écrits de Patriotes grâce auxquels s'opère un véritable retour aux sources. Les Rébellions n'en finissent plus de nourrir le discours des scientifiques, des écrivains, des cinéastes et des webmestres. Le présent, avec ses nouveaux outils de recherche et ses trouvailles historiques, suscite une relecture du passé, et l'on constatera au long des pages subséquentes que le sujet est bien loin d'être épuisé.

Parmi les auteurs mentionnés précédemment, un en particulier s'est intéressé plus spécifiquement aux représentations des Patriotes dans « la mémoire collective et chez les historiens » : il s'agit de Jean-Paul Bernard. Son intéressant ouvrage, paru en 1983, est en quelque sorte l'élément déclencheur de ce dossier. Après un tour d'horizon dans lequel sont recensés les divers événements commémoratifs ayant entouré les Rébellions des années 1960 aux années 1980, Bernard et ses collaborateurs s'attardent à l'évolution de l'historiographie depuis les mouvements insurrectionnels, au sort réservé à 1837 dans l'œuvre historique de trois contemporains, soit Michel Bibaud, Robert Christie et F.-X. Garneau, ainsi qu'aux interprétations politiques, sociologiques et économiques proposées par huit historiens plus « actuels », dont notamment Lionel Groulx, Fernand Ouellet, Maurice Séguin et Catherine Vance. Le livre s'achève sur une liste de « 2100 noms de

Patriotes avec leur profession et leur âge » et un texte concernant « la participation des groupes sociaux aux Rébellions dans les comtés de Laprairie et de Deux-Montagnes ».

À la lecture de ce bref compte rendu de l'ouvrage, il est facile de constater que Bernard s'intéresse plus volontiers aux représentations patriotiques qui relèvent du domaine de l'histoire. Dans une perspective complémentaire, nous voulons ici sortir (du moins momentanément) de l'histoire pour nous interroger sur l'image et la place réservée aux insurrections dans les divers champs socio-culturels et artistiques du Québec. Notre objectif premier consiste à voir en quoi et comment les révolutionnaires des années 1830 ont pu servir de modèles pour les créateurs d'hier et d'aujourd'hui. Dans cette perspective globale, les articles qui composent ce dossier tenteront tour à tour d'éclairer (par le biais de cas types) les liens existant entre Patriotes et théâtre; Patriotes et arts visuels; Patriotes et littérature; Patriotes et cinéma; Patriotes et Internet. Nous souhaitons par-là ajouter au travail de Bernard qui, il faut bien le dire, commence à dater.

Depuis la décennie 1980, non seulement les moyens de diffusion se sont-ils considérablement enrichis, mais aussi de nouvelles recherches ont rendu possible la réinterprétation d'« affaires » considérées comme classées. La notion de représentation est ainsi entendue dans au moins deux de ses définitions, renvoyant d'une part au fait d'évoquer une réalité par un procédé graphique, langagier ou autre, et d'autre part à l'action de présenter de nouveau quelque chose. En ce sens, nous remarquerons que les œuvres abordées sont liées tantôt à des supports plus traditionnels, tantôt à des supports technologiques tout à fait modernes.

Le dossier s'ouvre sur un article de Lucie Robert qui traite de trois pièces de Louis-Honoré Fréchette, premier auteur à avoir mis en scène les Rébellions, créées dans la seconde moitié du XIX^e siècle: *Félix Pourté*, *Papineau* et *Le retour de l'exilé*. Une analyse fine de l'intrigue et des personnages permet de voir qu'une même structure fondamentale est la base de ces œuvres dramaturgiques: à l'échec du programme collectif (*Les Rébellions*) s'oppose la réussite d'un programme individuel qui parvient à « transformer la défaite en victoire ». En plus de mettre en lumière une autre dimension du travail littéraire de Fréchette, dont la reconnaissance est essentiellement associée à sa poésie nationale, Robert jette un regard neuf sur la production théâtrale de la période qui demeure méconnue.

Suit un texte sur Henri Julien à l'intérieur duquel Marianne Thibeault fait voir que, par ses dessins de Patriotes, cet illustrateur et artiste construit un récit, une iconographie nationale. Une attention particulière est portée au « Vieux de '37 », perçu en tant qu'« image de la mémoire » où se trouve

synthétisé l'ensemble de l'œuvre de Julien, mais aussi l'Histoire même de la nation canadienne-française.

Pour sa part, Georges Aubin nous entraîne dans un tout autre univers, celui des femmes patriotes que les historiens ont souvent décrites, à tort, comme faibles et soumises. Une incursion du côté de la fiction, dans des romans de Maxine, *L'Auberge Bonacina*, et de Robert de Roquebrune, *Les habits rouges*, nous fait d'abord découvrir des héroïnes dotées d'une force de caractère peu commune. Une observation minutieuse des documents d'archives de l'époque, qui contiennent plusieurs requêtes ou dépositions de mères et d'épouses d'insurrectionnaires vient par la suite confirmer cette perception « imaginaire ».

Micheline Cambron pose, quant à elle, des interrogations essentielles en ce qui a trait aux rapports entre Histoire et pédagogie. Par une étude approfondie du film de Pierre Falardeau, *15 février 1839*, et du roman de Maryse Rouy, *Mary l'Irlandaise*, elle tente de cerner le processus de fabrication des figures de Patriotes à l'intérieur des pratiques filmiques et romanesques. Le texte de Cambron nous aide en somme à mieux saisir les spécificités de la construction du récit historique québécois hors des discours spécialisés.

Enfin, Gilles Laporte et David Milot, grâce à une exhaustive recherche de terrain, caractérisent les représentations des Rébellions sur Internet qui semblent plutôt rétrogrades. Après avoir proposé une série de postulats tous plus pertinents les uns que les autres, les deux chercheurs passent en revue les sites portant sur les Patriotes. Déplorant une certaine faiblesse de contenu, Laporte et Milot lancent un appel aux « historiens de métier » qui auraient tout intérêt à investir ce nouveau média afin d'en faire une source d'apprentissage valable et vivante.

Réunissant les points de vue de spécialistes provenant de différents champs, ce dossier souhaite ouvrir de nouveaux horizons en ce qui regarde la recherche sur les Patriotes de 1837-1838. Parfois plus achevées, parfois plus exploratoires, les études ici rassemblées cherchent à offrir des pistes de réflexion originales, sans bien sûr prétendre en avoir examiné tous les filons. À propos des Rébellions, plusieurs travaux d'envergure restent à écrire, plusieurs découvertes sont à venir. Qui sait, peut-être les textes qui suivent contribueront-ils à éveiller quelque vocation...

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Dans son *Report on the Affairs of British North America* de 1839, Lord Durham, chargé par le Gouvernement anglais d'enquêter sur la situation canadienne, déclare au sujet des Canadiens : « There can hardly be conceived a nationality more destitute of all that can invigorate and elevate a people, than that which is exhibited by the descendants of

the French in Lower Canada, owing to their retaining their peculiar language and manners. They are a people with no history, and no literature », *Lord Durham's Report*, edited with an introduction by Sir Charles Lucas, vol. 2, New York, Augustus M. Kelley publishers, 1912, p. 294.

2. En réalité, Bois n'a été emprisonné que treize jours et il a accepté de jouer le rôle d'agent double pour la police militaire.

3. Accusé d'avoir incité les Métis de l'Ouest canadien à se rebeller contre le gouvernement du pays qui tentait à cette époque d'implanter ses infrastructures civiles dans les plaines vierges (pensons notamment à la construction du chemin de fer du *Canadian Pacific*), Louis Riel est pendu le 16 novembre 1885. Plusieurs voient en lui un vrai Patriote de son temps : « Bien qu'il soit identifié, non pas avec les Canadiens français du Québec, mais avec la population métisse des plaines de l'Ouest, Louis Riel est devenu, au fil des ans, le symbole des aspirations nationales du Canada français et la cible de l'Orangisme politique. [...] En Riel, le peuple québécois acclamait un nouveau Papineau, un patriote héroïque défendant, sur les plaines éloignées, la cause des Canadiens habitant la vallée du Saint-Laurent », Stanley, G. F. G., *Louis Riel : patriote ou rebelle ?*», La Société historique du Canada, Brochure historique, no. 2, Ottawa, 1965, p. 3.

4. Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes*, tome I, *L'explosion du nationalisme*, Montréal, Éditions de l'A. C.-F., 1938, p. 7.

5. Jean-Paul Bernard, *Les Rébellions de 1837-1838. Les Patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens*, Montréal, Boréal Express, 1983, p. 12.

6. Il s'agit du drapeau patriote qui était constitué de trois bandes horizontales : rouge pour les Anglais et les Écossais, blanche pour les Français et verte pour les Irlandais. On oublie aussi souvent que le véritable drapeau des Patriotes était garni de deux étoiles d'or, représentant le Bas et le Haut-Canada. Sur l'histoire de ce drapeau qui continue de côtoyer le fleurdelisé le 24 juin de chaque année, voir l'article de Georges Aubin, « Chronique des patriotes de 1837-1838 », dans *Bulletin d'histoire politique*, vol. 5, no. 3, AQHP/Comeau & Nadeau, 1997, p. 109 à 121.

7. Front de Libération du Québec, *Manifeste d'Octobre 1970*, notes et postface de Christophe Horguelin, Comeau & Nadeau, 1999, p. 15.

8. Nous faisons bien entendu référence au référendum du 20 mai 1980 portant sur la séparation du Québec. Le « non » avait alors recueilli 59,6 pour cent des voix contre 40,4 pour cent pour le « oui ».

9. Heinz Weinmann semble avoir été le premier à poser un tel regard sur l'importance de la Conquête et la signification des Rébellions dans un ouvrage intitulé *Du Canada au Québec : généalogie d'une histoire*, Montréal, l'Hexagone, 1987.

10. Nous rappelons ici sa conférence prononcée à l'Université Laval à l'hiver 1999, dans le cadre d'un séminaire portant sur la représentation.